Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 26

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dugazon. Au surplus la première danseuse a dû aussi faire ses bagages.

Le public a été juste. Nous regrettons seulement que le ténor, M. Fontaine, ait dû être entraîné dans la chute de ses partenaires, car cet artiste possède de véritables qualités : chanteur adroit, musicien et artiste intelligent, il aurait très bien pu suppléer par là au manque de facilité et de limpidité dans sa voix. Mais quant aux autres artistes refusés, on ne comprend pas comment M. Huguet, — qui a été artiste à son tour — ait pu se laisser tromper de la sorte et les engager pour le Grand Théâtre.

Une surprise pour beaucoup de monde a été le résultat du vote en ce qui concerne Mme Stréliski qui a toujours eu du succès l'année dernière, et qui ne remplit qu'un emploi secondaire.

* * *

Laissons pour cette fois de côté le fonctionnement ridicule du vote pour les « débuts » des artistes; laissons de côté l'introduction de la comédie et du drame à la place du grand-opéra. Nous reviendrons à l'avenir sur ces questions.

Quelques mots seulement sur la troupe lyrique actuelle, ainsi qu'elle est composée après le dernier recrutement des artistes.

Mlle Mastio, de l'Opéra Comique, tient l'emploi de première chanteuse légère et s'en tire très bien. Nous ne pouvons cependant pas partager l'enthousiasme excessif de la majorité du public et non plus celui de certains collègues de la presse. Mlle Mastio est une charmante personne qui a, sur scène, avec un peu de froideur, beaucoup de sûreté et de distinction. Son art est bien stylé, sa méthode est fine : mais pourquoi la chanteuse, qui possède, du reste, des moyens peu étendus et d'une résistance limitée, oublie-t-elle si souvent le respect qu'on doit à la mesure et au ton?

Le premier ténor en titre est M. Delmas, de l'Opéra-Comique de Paris : il doit débuter sous peu et nous reviendrons sur lui dans notre prochaine chronique. De même pour M. Delpret, baryton, Laborde-Martiner, Mlles Darloff et Marcel, dugazons, et pour les autres artistes nouveaux, MM. Desmet, 1re basse chantante, Duvernet, Christian Martin, etc., sont des artistes très consciencieux que le public connaît déjà et sait apprécier.

Les ballets, réglés par Mme Hennecart, ont retrouvé leur succès de l'année passée, grâce à la virtuosité de Mlle Gini — une « demi-caractère exceptionnelle » — et de Mlle Vaudenesse, une excellente travestie.

Les masses chorales laissent beaucoup à désirer; il faudrait que la Direction, après en avoir diminué le nombre, cherche à les améliorer.

En résumé, l'ensemble de la troupe lyrique est médiocre.

L'orchestre est placé sous la direction de MM. Lauber et Tavernier, qui se succèdent devant le pupitre du chef. Il ne serait que trop juste d'exiger que l'on puisse tirer plus de profit des éléments excellents qui forment l'orchestre du Grand Théâtre, dont l'ensemble est si souvent déplorable pour l'exubérance de sonorité et pour l'interprétation des partitions parfois trop terne et inégale.

La mise en scène n'a pas été soignée jusqu'à faire disparaître la hâte avec laquelle les pièces étaient montées : il faut espérer que les choses se passeront mieux après la période languissante des « débuts ».

M. Huguet pourra nous donner, de la sorte, une preuve de ses capacités artistiques meilleure que celle dont le public a pu apprécier l'éclat après avoir entendu la troupe de cette année.

Mais *quod differtur*...

G. DE M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Mlle Sophie Bonny qui fit ses études de piano au Conservatoire de Genève avec l'excellent professeur Oskar Schulz, et les compléta à Berlin sous la direction du professeur Otto Lessmann, vient de donner un concert à Berlin qui lui valut un succès du meilleur aloi. Les principaux critiques sont d'accord pour admirer le tempérament très personnel de la jeune pianiste et lui prédire un brillant avenir.

M. Henri Kamm, de Saint-Gall, ancien élève du professeur Mayer, vient d'être nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Nice.

Nous apprenons avec plaisir que le trio hongrois : Agghazy-Studer-Becker, fera durant les mois d'octobre et de novembre, une tournée de concerts en Suisse. On se souvient que ce trio

fut accueilli dans notre pays avec beaucoup de sympathie il y a deux ans et qu'il y obtint de grands succès artistiques.

Le violoniste Jean Ten Have, de Paris, a été très admiré au concert d'orgue de la Réformation. C'est un artiste de tempérament et de style que nous espérons entendre dans nos concerts d'abonnement romands.

M. Léopold Ketten, professeur de chant au Conservatoire de Genève, où il forma de brillants élèves, vient de voir célébrer le 25me anniversaire de son entrée dans le corps enseignant.

Ancien ténor d'opéra, il abandonna la carrière lyrique, encore jeune, pour celle de professeur et de directeur de la société de chant au Conservatoire, tout en continuant à chanter avec succès dans les concerts et y faisant chanter sa fille Cécile, une de nos meilleures cantatrices de théâtre, et sa femme, Mme Ketten, une artiste de rare talent que nous regrettons de ne plus entendre, depuis une année.... Les nombreux anciens élèves de M. Ketten se sont joint aux élèves actuels pour organiser en l'honneur du maître une soirée charmante qui eut lieu au Conservatoire dans la salle même où depuis 25 ans, il donne ses excellentes leçons. M. Georges de Seigneux retraça la brillante carrière du jubilaire, et les élèves ensuite charmèrent l'assistance par un concert improvisé où les jolies compositions de Ketten eurent la place d'honneur.

En somme, charmante et touchante cérémonie qui sera, on peut le supposer, suivie d'autres encore, car le maître est toujours vaillant et plein d'entrain, plus jeune que les jeunes, un vrai « Planté » de l'art vocal.

La symphonie en sol mineur de Lalo vient d'être jouée avec grand succès à Montreux sous la direction de M. Oskar Juttner. Ne réentendrons-nous pas à Genève et Lausanne cette œuvre de large envergure ?

La « Société des musiques vaudoises » vient de publier une protestation contre l'engagement d'un orchestre allemand pour l'accompagnement du Festival vaudois en 1903. Elle trouve les conditions du compositeur pour l'engagement des musiques vaudoises d'amateurs constituées en orchestre accompagnateur, *exagérées* et *incompréhensibles*.... or le compositeur réclamait un nombre suffisant de répétitions et l'obligation pour chaque musicien d'assister à toutes ces répétitions, ainsi qu'aux trois représentations !...

Il est évident qu'il n'est pas possible à des musiciens amateurs de quitter leurs occupations pour se transporter pour une huitaine de jours dans le lieu central des répétitions, mais il semble étrange que le fait d'exiger leur présence puisse être appelé *incompréhensible!* D'autre part, il ne semble pas *exagéré* d'exiger davantage de répétitions de la part d'amateurs que de la part de musiciens professionnels. C'est ce que la Société des musiques vaudoises ne comprend pas. — Il est heureux en ce cas qu'elle n'accepte pas les conditions requises, car son ignorance du rôle qu'elle aurait été appelée à remplir aurait été funeste à la bonne exécution de l'œuvre. Tout est bien qui finit bien !

La morale de l'histoire est qu'il nous faut songer sérieusement à fonder en Suisse un orchestre fédéral permanent. Nous en reparlerons.

La Société chorale l'Orphéon de Neuchâtel a fêté dimanche 10 novembre le 50e anniversaire de sa fondation. Les sociétés de chant amies de Lausanne, Fribourg, Morat, Montreux, Berne, Neuveville, Bienne et Dijon, et les sociétés du canton de Neuchâtel avaient envoyé des délégations. Le concert du jubilé, auquel ont pris part comme solistes Mme Nina Faliero (Jaques-Dalcroze), Genève; MM. Cazeneuve, Paris, et Benner, Neuchâtel, a été très brillant; il a été suivi d'un banquet très réussi, au cours duquel des paroles cordiales ont été échangées.

On lit dans une chronique de la *Gazette des Etrangers :*

. . . . . .

.... J'ai entendu parler par diverses personnes d'une nouvelle méthode imaginée par un professeur du Conservatoire de Genève, que je crois intéressant de vous exposer dans ses grandes lignes.

Observant que si les enfants n'apprennent que fort lentement la musique, c'est parce qu'on commence toujours à la leur présenter sous forme de principes abstraits, Mlle Marie Chassevant a eu l'ingénieuse idée d'appliquer à cet art la méthode préconisée déjà pour l'enseignement en général par Herbert Spencer et par tant d'autres pédagogues éclairés.

Dans son petit ouvrage intitulé le *Manuel des mères*, Mlle Chassevant a résumé tout l'esprit de sa méthode par ces quelques mots : « Parler à l'enfant avec des formes familières et qui lui soient sympathiques, d'une chose qu'il connaît pour lui en apprendre une qu'il ne connaît pas. Ne jamais lui présenter les sujets à étudier sous des aspects scolastiques et trop élevés, car, alors, l'enfant vous échappe, et vous perdez rapidement les résultats obtenus par vos efforts passés ».

L'application de ce principe essentiel consiste dans un système d'enseignement musical assez longuement élaboré, à la suite d'une dizaine d'années d'observations et d'expériences pratiques et où toute la théorie s'anime, devient vivante, intéressante et même amusante pour enfant. On peut dire que, dans ce système, les notes deviennent des oiseaux qui se perchent sur un arbre symbolique; les croches, les doubles et les triples croches s'envolent plus ou moins rapidement, suivant le nombre de leurs ailes de carton: elles se jouent avec les pauses et les soupirs. En un mot, tout se simplifie, s'agite sous les yeux de l'enfant, qui, lui-même, chante de concert avec ces oiseaux, et qui peu à peu apprend, sans s'en douter, des choses compliquées, désormais devenues concrètes et compréhensibles pour lui.

Bientôt cette méthode de chant vient s'appliquer à l'étude du piano par une série de développements conçus dans le même esprit. Entre autres innovations dans cet ordre d'idées, Mlle Chassevant a imaginé ce qu'elle appelle le « clavier rectificateur » et qu'on pourrait appeler plus justement le clavier « figuratif ».

Ce clavier, en tout cas plus pratique et plus commode que les anciens claviers muets, offre cet avantage qu'avec lui les enfants évitent de se fausser l'oreille, ce qui, comme le disait Schumann, est le point le plus essentiel de l'enseignement.

Le résultat pratique de toutes ces transformations est que, maintenant, dans quelques Conservatoires de musique, maints enfants de huit ans possèdent solidement le solfège, la transposition et les éléments de l'harmonie sans s'être donné beaucoup plus de peine pour les apprendre que s'ils s'étaient amusés à écouter une leçon de choses ou à faire des découpures sur la table d'un jardin.

Je suis fort loin de posséder en matière musicale la compétence, universellement reconnue de mon excellent ami Mathis Lussy, qui a récemment fui le tapage de Paris pour se réfugier dans une calme et charmante retraite située au haut de Montreux, mais je trouve peu banale la méthode de Mlle Marie Chassevant et j'estime que les enfants d'aujourd'hui peuvent se féliciter de vivre dans un temps que leurs aînés envieraient à juste titre.

JACQUES HELVÈTE.

Etranger.

Mlle Rose Caron vient d'être nommée professeur de chant au Conservatoire de Paris.

La Tétralogie est donnée en entier au théâtre de Brünn en Autriche. Cette ville a exactement le même nombre d'habitants que Genève !

La « Damnation de Faust » a été interprétée au théâtre de Hambourg avec grand succès. Les critiques allemands admirent sans réserves l'adaptation scénique du chef-d'œuvre de Berlioz.

Le compositeur Alfred Bruneau est en train de travailler à une œuvre lyrique, sur un livret posthume d'Emile Zola.

Le pianiste Harold Bauer a remporté un grand succès en Hollande.

La « Correspondance » de Frédéric Chopin va paraître prochainement. Elle comprend un grand nombre de lettres à Georges Sand, à Berlioz, Liszt, Mendelssohn et Clara Schumann.

Le critique connu, M. Fierens-Gevaert, est nommé professeur de l'histoire de la musique à Liège.

L'on rit beaucoup en province de la bêtise proverbiale du baryton L..., doué d'une belle voix, mais aussi d'une ignorance fabuleuse. Il n'a jamais pu apprendre à lire, étudie ses rôles à la serinette, et commet à chaque instant les plus réjouissants *pataqués*. Le dernier, que nous cite un de ses excellents camarades, a été prononcé dans la scène de la mort de Valentin. (Faust). Notre brave baryton y chanta sur la progression mélodique bien connue : « Marguerite, sois *modiste !*... C'est Gustave Charpentier qui a dû être content !

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchatel.